

La Langue Arabe, une des Grandes Sources de la Culture Française

Selon M. Pierre Guiraud, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, 300 mots arabes constituent une des grandes sources de la culture française. Les Arabes sont à l'origine de la science moderne et principalement de la médecine, de l'alchimie, des mathématiques, de l'astronomie. Ils ont été d'autre part, le relais avec l'Orient — par la Perse et Byzance — d'où ils ont ramené des plantes, des animaux, des cultures. Ils ont été les courtiers du monde méditerranéen, à la fois navigateurs et commerçants. Enfin, leur propre culture a fourni des objets, des institutions dans le domaine de l'art militaire, de l'archéologie, des vêtements, etc.

Pour M. Pierre Guiraud, auteur de plusieurs ouvrages dont celui traitant « des mots étrangers dans la langue française » (Presses Universitaires de France), les Arabes ont été des médecins et des alchimistes, les deux sciences d'ailleurs se confondent, un des objets de l'alchimie étant la pharmacopée. Par ce biais, ils se sont intéressés à des minéraux et à des plantes cosmétiques ou médicinales. Le mot « alchimie » vient (probablement) du grec « Khy-meia » (mélange de sucs). Alambic, de même est arabo-grec, son étymologie étant le grec « Ambix » (vase à distiller).

Parmi les appareils de distillation, on a aussi le matras et la cuine, deux mots arabes, de même que cohober, « distiller plusieurs fois pour concentrer ».

Le produit de la cohobation est l'alcool qui représente l'arabe « Al Kohl » ou « antimoine pulvérisée ». Un autre mot arabo-grec est élixir, nom de la pierre philosophale qui désigne aussi un remède d'après le grec « Kseron » (poudre sèche). Rien ne montre mieux la tradition arabo-grecque de l'alchimie.

Chimistes et pharmaciens, ajoute M. Pierre Guiraud, les Arabes ont donné à l'humanité, le camphre, le goudron, la laque, l'alcali, l'aniline, le talc, le borax, le natron, le réalgar ou « bisulfure d'arsenic », l'élémi ou « résine à vernis », le colcotar ou sesquioxyde de fer utilisé en peinture. Ils utilisent l'ambre, la marcassite, la nacre, le carabe.

Parmi ces préparations se trouvent de nombreux cosmétiques. Par l'Italie, les Arabes ont transmis le coton, le sucre, le jasmin, sans doute le lilas, par l'Espagne, ou le Portugal, ils ont transmis l'azérole, l'abricot, la pastèque, la salse-pareille. Par la Provence, l'orange, le limon, le fustent (pistache).

Mais ce que les Arabes ont transmis au monde, poursuit M. Pierre Guiraud, ce sont surtout des plantes médicinales comme le séné, ou tinctoriales comme le sumac et le kermès.

Nombre de ces végétaux, considérés aujourd'hui comme de simples plantes potagères ou ornementales, sont à l'origine importées par les médecins,

Ainsi l'épinard, venu d'Espagne d'abord sous la forme latine *spinachium*, est à l'origine une plante médicinale. Il en est de même du nénuphar qui est tout d'abord importé non pour sa fleur, mais pour ses rhizomes.

C'est par le latin médiéval que les Arabes ont transmis : le safran, le cubère (sorte de poivre), le nénuphar, le séné, le sumac, le turbith (liseron purgatif), le cétérac (fougère), le tamarin, le benjoui, la caroube, l'estragon, la cuscute. Très réduit, en revanche, est le nombre des animaux amenés par les Arabes : gazelle, girafe, papegai, gerboise...

Les Arabes ont été aussi des mathématiciens et des astronomes, l'astronomie leur doit : Nadir, Azimut, Zénith, Alidade. Les mathématiques : Algèbre, Logarithme du nom de l'inventeur de l'Algèbre Al-Korismi qui, au IX^e siècle, introduisit en Europe les chiffres arabes et la numération décimale.

« Chiffre » remonte, par l'italien et le latin médiéval, à l'arabe « Sifr » qui, étymologiquement, signifie « vide ». Le sens premier est celui de « zéro ». Zéro, qui remonte lui aussi à « Sifr », est donc un doublet de chiffre qu'il remplace au IV^e siècle.

Les Arabes ont été les courtiers de la Méditerranée. Leur commerce s'est fait principalement

par l'Italie, en particulier par l'intermédiaire de Venise. Les Mozarabes d'Espagne ont été plus sédentaires. La darse ou l'arsenal : il s'agit d'un même nom, le premier gènois, le second vénitien, viennent de l'arabe « Dar-Sina » (1) (Arsenal maritime). C'est l'activité commerciale des Arabes qui a donné aussi un certain nombre de termes qui désignent des poids. A côté de « Carat » qui est un mot d'alchimiste, on a « arobé » (par l'Espagne), « quintal » (mot arabobyzantin) et « romaine » qui, par l'intermédiaire du provençal, désigne une « balance » d'origine arabe (rommana).

L'Arabe fournit aussi à l'époque archaïque un certain nombre de termes militaires : barbacane, jaseran, timbale. Mais son influence est surtout marquée dans la terminologie de l'équitation et de l'hippologie. L'italien a transmis « Carrousel » et l'espagnol « Genet » ainsi que la vieille expression monter « à la genette », tous deux d'après l'arabe « Zenata », nom d'une tribu berbère marocaine renommée par la valeur de sa cavalerie.

A partir du XIV^e siècle, l'influence culturelle des Arabes cesse de se faire sentir. Ce n'est qu'à travers les fonds arabo-espagnols et italiens qu'ils continuent à alimenter le lexique français tout le long du XV^e et du XVIII^e siècle.

(1) L'origine arabe en est plus exactement « Dar-as-Sanaa ».